

## Humanité de Dieu

Le conflit entre les historiens et les théologiens a de multiples aspects. Un des points d'affrontement est le baptême de Jésus par Jean-Baptiste. Les quatre évangiles sont unanimes à dire que Jésus a été baptisé par Jean. Le fait est donc avéré, d'autant plus certain qu'il faisait difficulté au moment de la rédaction des évangiles.

1. Pour les rédacteurs des évangiles, Jésus est le Christ ; il est seigneur et en lui se sont accomplies les promesses messianiques. Ils considèrent que Jean-Baptiste est le précurseur, qui a préparé le chemin pour le Christ et qui s'est effacé devant lui. Le fait que Jésus ait été baptisé par Jean fait difficulté, car celui qui baptise est plus grand que celui qui est baptisé. Le récit du baptême dans l'évangile de Matthieu tient compte de ce fait ; il ne décrit pas le baptême ; il dit clairement que c'est Jésus qui a l'initiative et la maîtrise des événements ; il montre que Jean obéit à Jésus qu'il ne baptise qu'à sa demande expresse. On interprète habituellement la scène en disant que Jésus donne un modèle d'humilité.

Une autre difficulté est non moins grande : le baptême de Jean est donné en rémission des péchés ; or pour les évangélistes Jésus est saint, il n'a jamais commis de péché. Que signifie son baptême ? On l'interprète comme un geste de solidarité avec les pécheurs.

Tout ceci est raisonnable, mais ne satisfait pas entièrement les historiens. Ceux-ci relèvent minutieusement des indications précises données par l'évangile de Jean sur les débuts de l'activité de Jésus. Ils constatent que Jésus n'a pas rencontré Jean-Baptiste à l'improviste et brièvement, à la seule occasion de son baptême, mais qu'il a été le compagnon de Jean le baptiste. D'abord, Jésus a baptisé avec Jean, puis il a baptisé en parallèle avec lui dans une autre région que lui (Jn 3, 26 ; 4, 1). Ce n'est qu'après que leurs voies se sont séparées.

2. Prendre au sérieux cette lecture historique mène à une manière plus nuancée de lire les commencements de la vie publique de Jésus. Il faut reconnaître que Jésus a commencé par être disciple de Jean, et donc estimer qu'il partageait la même conviction que celle de Jean, quant à l'imminence de l'avènement du Règne de Dieu. Puis il a changé d'avis.

Pour admettre ce fait, il faut surmonter un obstacle d'ordre théologique. Pour dire la grandeur de Jésus, beaucoup considèrent que Jésus savait tout dès le début de son activité. Jésus aurait commencé sa mission dans la claire connaissance de ce qu'il devait faire et vivre par rapport à son peuple, à ses institutions et au monde entier.

Cette figure de Jésus est invalidée par une lecture attentive des évangiles. Lus sans a priori, ceux-ci montrent que Jésus a évolué dans la conception de sa mission. C'est ainsi que l'on doit reconnaître que Jésus a commencé comme disciple baptisé par Jean, compagnon puis associé de Jean. Il a quitté cette perspective. Jean en a été informé et s'est interrogé sur cette différence en lui faisant demander : « Es-tu celui qui doit venir ? » (Mt 11, 2).

3. Cette séparation entre Jésus et Jean a entraîné un changement même du sens du baptême. Pour Jean, le baptême est donné en rémission des péchés. Le geste de purification avec l'eau - du Jourdain ou d'autre source - signifie clairement l'enlèvement du péché.

Jésus donne un sens nouveau au geste du baptême, en lien avec la mort. Cette signification apparaît au moment où Jésus apprend la mort de Jean-Baptiste.

L'évangile nous dit qu'à l'annonce de cette mort Jésus se retira dans le désert ( Mt 14, 13) ; c'est après que Jésus commença de dire à ses disciples qu'il lui faudrait passer par la mort. Alors, Jésus emploie le mot baptême pour dire ce passage (Mc 10, 38). Le mot baptême transcrit le mot grec qui signifie immersion ; or quand on est la tête sous l'eau, on est privé de respiration, condamné à mort. L'immersion signifie l'entrée dans la mort, et l'émergence signifie l'entrée dans la vie.

Le terme de baptême change de sens quand il est sur les lèvres de Jésus au moment où il annonce sa Passion. Le geste est le même que du temps de Jean, mais la signification est fort différente. Il ne s'agit pas seulement d'enlever le péché, mais bien de mourir et de naître. Le geste dit ce que Jésus a vécu : il est entré dans la mort, il en a été arraché par la puissance de Dieu qui s'est ainsi révélé comme Père agissant par la puissance de son Esprit.

Le baptême chrétien prend sens par rapport à celui de Jésus. Le baptisé met sa vie en conformité avec le Christ. En effet, notre existence n'est pas absolue ; elle est prise dans le cours du temps, c'est-à-dire qu'il y a une intrication de la mort et de la vie. Par le baptême nous unissons la mortalité qui est en nous à la mort vécue par le Christ ; par le baptême nous unissons la vie qui est en nous, à sa vie, cette vie qui a surmonté la mort. C'est pourquoi nous sommes baptisés dans l'eau et dans l'Esprit du Dieu vivant.

4. En ce jour de fête, qui est une des faces de la célébration de l'épiphanie, il importe de souligner que le fait que Jésus ait commencé par être le disciple du baptiste avant de suivre ensuite une autre voie, nous instruit sur ce qu'il est. Nous confessons dans la foi que Jésus est Seigneur et qu'il est dans la gloire. Plus encore, nous reconnaissons en lui, selon les paroles qui ouvrent l'évangile de Jean, qu'il est le Fils éternel, Dieu même. Mais cela ne doit pas nous faire oublier que si le Verbe se fait chair (Jn 1, 14), cette chair n'est pas une apparence. Si Dieu se fait homme, il ne fait pas semblant de l'être. Si l'Éternel entre dans le temps, ce n'est pas selon la seule apparence, mais dans le respect de ce qui est. Ainsi l'humanité de Dieu est un humanité vraie, prise dans le cours du temps. La conscience de Jésus a mûri au cours du temps. Ce que les évangiles nous disent de sa vie active nous montre que Jésus a approfondi la conception qu'il se faisait de sa mission. Jésus ne s'est jamais renié ; il a avancé, instruit par les événements, par ses amis, par ses proches et même par des étrangers. Ainsi le baptême de Jésus par Jean est bien le commencement de la vie active de Jésus et ce commencement a été suivi par d'autres actions liées à d'autres manières de voir et de comprendre.

En ce jour de fête du baptême du Christ, nous achevons le cycle de la Nativité. La naissance ne se réduit pas au premier jour de la vie ; elle est coextensive à toute la vie. Lors de son baptême par Jean, Jésus naît, non plus dans la condition de l'enfant, mais dans la condition de l'adulte qui prend ses responsabilités et inaugure une mission ouverte sur l'imprévu.

L'imprévu déchire le champ du possible ; il donne accès à la vie éternelle, parce que celui qui en est le maître est l'Esprit Saint, plénitude de l'amour qui est Dieu même.

9 janvier 2005  
Jean-Michel Maldamé OP